

Le Labyrinthe ou la fonction symbolique - MLU pour La Clé de Voute - 14 Mars 2009.

TV,

Le Labyrinthe est apparu dès les traditions primitives et a résisté à l'épreuve du temps : On en trouve, en effet, des représentations remontant à plus de 10 000 ans dans des endroits très divers et sur les 5 continents, jusque sur l'île de Gavrinis, dans le Morbihan, sous la forme de dessins, de mosaïques ou d'assemblages.

Il est, déjà, gravé dans les grottes du paléolithique, mais, en l'absence d'autres informations sur ces époques lointaines, il est difficile de l'interpréter autrement que comme une reproduction de phénomènes naturels.

Etait-ce un signe de frayeur devant un monde inexplicable et menaçant ? Ou, au contraire, l'expression d'un émerveillement ? Etait-ce une évocation religieuse ? Un message ? Un signe de reconnaissance ? Tout peut s'imaginer mais rien n'est démontrable ...

En remontant le temps, on retrouve le labyrinthe dans les tombeaux et pyramides d'Egypte, où il semblait servir à protéger la chambre funéraire des intrusions des pillards.

Comme la tradition égyptienne concevait l'immortalité des hommes selon le mérite du défunt (mesuré par la pesée du cœur), les tombeaux étaient, aussi, conçus comme un passage vers l'éternité. Le fameux livre des morts, retrouvé et traduit tardivement, nous donne quelques clés de ce chemin périlleux.

En Crète, 1 500 ans avant l'ère chrétienne, le labyrinthe apparaît, aussi, comme un rite initiatique : Les adolescents étaient abandonnés, en haut d'une montagne sacrée, qu'ils devaient descendre en traversant grottes souterraines et défilés, ils erraient, sans armes, ni nourritures, jusqu'à atteindre le pied de la montagne ; au terme de cette épreuve, ils obtenaient le statut d'adulte.

Des rites similaires existaient à Sparte ou en Mésopotamie, à la même époque.

Toutefois, dans notre mémoire, le labyrinthe est, surtout, attaché au mythe de Thésée qui le traverse pour tuer le Minotaure et qui en sort, en héros, en rebroussant chemin à l'aide du fil d'Ariane.

Mais ce récit épique est bien plus complexe car il superpose plusieurs légendes mêlant les Hommes et les Dieux :

- Celle du Minotaure, né des amours adultérins entre Pasiphaé (Epouse du Roi Minos) et Poséidon (Déguisé en taureau).
- Celle de Dédale, constructeur du Labyrinthe et de son fils Icare.
- Et, enfin, celle d'Egée, Roi d'Athènes, et de son fils Thésée.

Elles sont assez connues ; j'ai, donc, renoncé à les raconter pour ne retenir que le nouveau sens qu'elles donnent au Labyrinthe :

- Allégorie de l'émancipation de l'Homme sur la superstition et la fatalité,
- Rappel de l'homme à ses limites, pour lui éviter de se croire l'égal des Dieux,
- Encouragement à ne pas désespérer des difficultés de la vie et à mettre toutes ses capacités à les vaincre.

Dans la tradition Judéo-chrétienne, on ne trouve pas d'évocation directe de labyrinthe, on peut juste assimiler la Tour de Babel à un labyrinthe en élévation ou constater que le peuple juif, conduit par Moïse, dut errer 40 ans dans le désert du Sinai, avant d'entrer en Canaan ; durée symbolique et initiatique sans relation avec la petite taille de ce désert.

Par contre, dans la mystique juive, l'arbre de vie qui relie les 10 sefirot fait penser à un Labyrinthe ; Il figure un parcours de sagesse reliant l'homme à son Créateur, en remontant du monde de l'Action vers celui de l'Emanation, par de multiples voies porteuses d'autant de vertus que de précieux enseignements.

De même, le chemin de croix, avec ses 7 stations peut être, indirectement, rapproché d'un labyrinthe, conduisant Jésus à la mort et à la résurrection.

Dans le monde chrétien, ses représentations apparaissent, tardivement, sur le pavement des cathédrales, après la perte de la Terre sainte par les Croisés, comme pour figurer un pèlerinage symbolique ou un parcours de pénitence.

A partir de 1311, le Concile de Vienne interdit cette pratique et, progressivement, les labyrinthes vont être détruits (comme ceux de Reims ou d'Amiens), il n'en reste plus que 3 aujourd'hui, à Chartres, Bayeux et Saint Quentin, et ils sont, la plupart du temps, masqués par des sièges ou des tapis.

Mais l'Eglise n'a pas supprimé la tradition du pèlerinage et il faut souligner que l'insigne du marcheur sur le chemin de St Jacques de Compostelle est la coquille qui peut faire penser au Labyrinthe, même si ce n'est pas sa référence usuelle.

Dans nos jardins à la française, on trouve, encore, des labyrinthes végétaux à ciel ouvert ; éphémères, ils reprennent vie à chaque printemps.

Dans la tradition bouddhiste, le cycle karmique des réincarnations prend figure de labyrinthe dont on ne peut sortir que par l'éveil ; la construction éphémère du mandala évoque le chemin de sagesse et de sérénité qui peut y conduire.

Le propre des symboles appartenant aux traditions primordiales est de persister, dans notre esprit, comme des archétypes inconscients ; il est remarquable que le Labyrinthe subsiste dans les jeux d'enfants : Jeu de l'Oie ou des Petits chevaux, jeux informatiques où le Héros doit parcourir souterrains ou territoires à la recherche d'armes ou de pouvoirs afin de libérer une princesse prisonnière ou de combattre monstres et puissances maléfiques.

Labyrinthe de miroirs de nos fêtes foraines qui nous reflètent une image déformée de nous-mêmes.

Même le domaine rationnel de la science ne déroge pas à la règle, je pense à la double hélice de la molécule d'ADN si difficile à décoder, ou aux circonvolutions du cerveau qui évoquent sa complexité.

Prolifération désordonnée et rapide des cellules cancéreuses.

Mondialisation économique incontrôlée dont nous profitons, en l'accusant d'être à l'origine de toutes nos difficultés.

Pillage sans limite des ressources de la planète qui compromet, gravement, son équilibre.

Capitalisme financier générant des produits toxiques qui polluent l'économie réelle.

Crainte de laisser un adolescent surfer, sans discernement, sur Internet, labyrinthe incontrôlable d'informations.

Images fractales composées par des formules mathématiques qui se reproduisent, mystérieusement, en abîme.

La raison recule les limites de nos connaissances mais pour faire renaître de nouvelles angoisses et inquiétudes en forme de labyrinthe.

Comment définir le labyrinthe avec une terminologie de notre époque ? « Un chemin cloisonné, au parcours plus ou moins complexe, conduisant d'un point d'entrée vers un centre ».

Généralement, circonscrit et délimité dans un cercle ou dans un carré, il évoque un obstacle incontournable, risqué mais surmontable, dans la mesure où il existe, au moins, un moyen pour le traverser, même s'il faut, quelquefois, tourner en rond pour y parvenir.

En raison de cette définition complexe, je ne crois pas qu'il soit assimilable à un symbole unique; il serait, plutôt, une énigme figurant la condition humaine tout en suggérant différentes solutions :

La pensée du Labyrinthe commence comme notre initiation maçonnique : C'est-à-dire par le sentiment d'un manque ou d'un désir préexistant, celui de donner plus de sens à sa vie.

On ne prend pas le risque d'entrer dans ce labyrinthe ou dans un parcours maçonnique si on ne croit pas, déjà, intuitivement, que c'est indispensable et que cela en vaut la peine.

C'est le début d'un voyage vers un centre à multiples résonnances symboliques :

- Le centre de soi-même, cette pierre cachée de la formule VITRIOL, si difficile à atteindre et à comprendre, mais préalable à tous les progrès,
- Le centre de lumière qui éclaire le monde, lumière divine ou lumière de clairvoyance, selon nos préférences,
- Le centre de l'élévation vers l'essentiel, l'idéal métaphysique de l'harmonie et de la sereine justification.
- Le centre de l'union des hommes de bonne volonté sans lequel rien n'est possible.

Ce voyage est dangereux, compliqué et difficile, comme les voyages de l'initié franc-maçon, au cours duquel il devra surmonter différents obstacles :

- Celui de son aveuglement, de ses faiblesses et de ses contradictions :
- Celui de la vanité du monde profane,
- Celui de la difficulté de la relation aux autres.

Plusieurs observations sur le labyrinthe confirment ce que je viens de dire :

L'explication, couramment, donnée au fil d'Ariane est réductrice : Ce fil sert plus à progresser vers le centre du labyrinthe qu'à en sortir ; il rassure et permet ne pas revenir en arrière. Ce fil est comme le guide (Frère expert) qui est donné au profane pour l'aider dans ses voyages.

En effet, pour celui qui atteint le centre, il n'y a plus ni peur, ni mystère ; il n'a plus besoin d'assistance ; il pourrait comme Icare s'échapper du labyrinthe par le haut, ou le voir, soudainement, s'aplanir.

Avez-vous remarqué à quel point le labyrinthe, vu d'en haut, peut paraître esthétique, en contraste avec la perception qu'il donne de l'intérieur ?

Une autre caractéristique du tracé des labyrinthes est que vous n'êtes, souvent, jamais aussi éloigné du centre que lorsque vous croyez en être proche et que vous n'en êtes jamais aussi proche que lorsque vous croyez en être éloigné.

La progression n'est pas, purement, rationnelle ; elle demande, aussi, confiance, curiosité et capacité d'émerveillement.

Comment ne pas associer, sur ce point, le labyrinthe à notre parcours maçonnique ? Nos règles et symboles doivent être rappelés, sans cesse, car nous serions tentés de nous en écarter et de nous égarer.

Enfin, ce voyage, même s'il est proposé comme une aventure unique, ne se comprend que comme un exercice mental permanent ; c'est pourquoi, nous revivons, avec émotion, notre propre initiation à chaque nouvelle réception d'un Frère.

Le labyrinthe devient une clé pour comprendre l'utilité de tous les symboles proposés par la Franc-maçonnerie ; je dirai, même, que c'est sa fonction principale que j'ai nommée fonction symbolique car elle nous fait découvrir, en chacun d'eux, les comportements positifs qu'ils impliquent :

- Connaissance approfondie de soi, sans renoncement, ni culpabilité.
- Ouverture à une remise en question systématique des idées préconçues.
- Eternel retour vers l'essentiel.
- Recherche ce qui rassemble les hommes au delà de leurs oppositions apparentes.

A travers cette fonction symbolique, nous prenons conscience que le travail, effectué dans ce Temple, peut et doit éclairer notre comportement et nos actes à l'extérieur.

La traversée du labyrinthe est facilitée par certaines attitudes : sincérité, abnégation et humilité ; états d'esprit qui supposent la confiance, elle-même, fondée sur le soutien des Frères, leur bienveillante attention.

Enchevêtrement de qualités rares et fragiles, toutes conditionnées les unes aux autres ; la véritable complexité du Labyrinthe est d'être à l'image du destin de l'Homme, une épreuve redoutable et exigeante que l'on finit par aimer faute de pouvoir l'éviter.

En résumé, on peut dire que le chemin devient plus important que l'objectif car il implique sa propre finalité.

C'est, sans doute, ce que voulait nous dire Rabbi Nahman de Braslav dans cette magnifique maxime : « Ne demande pas ton chemin à quelqu'un qui le connaît, tu ne pourrais plus t'égarer ».

J'ai dit, TV